

***The Interview Project* sur www.davidlynch.com**
Un *road trip* halluciné au fond de l'Amérique, avec le plus grand cinéaste américain comme guide

Pierre Barrette

États de la nature, états du cinéma

Number 144, October–November 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25102ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barrette, P. (2009). *The Interview Project* sur www.davidlynch.com : un *road trip* halluciné au fond de l'Amérique, avec le plus grand cinéaste américain comme guide. *24 images*, (144), 4–5.

THE INTERVIEW PROJECT SUR WWW.DAVIDLYNCH.COM

Un road trip halluciné au fond de l'Amérique,
avec le plus grand cinéaste américain comme guide

par Pierre Barrette



La météo donnée par David Lynch sur www.davidlynch.com

David Lynch est probablement le plus *pro-Web* des cinéastes : son site, davidlynch.com, est un modèle du genre, non seulement parce qu'il constitue une vitrine privilégiée de l'univers foisonnant de l'artiste, mais surtout parce qu'il est beaucoup plus que cela : un véritable terrain pour l'expérimentation, et une manière pour le réalisateur de rester en contact avec son public plutôt restreint mais fidèle. Depuis la fin des années 1990, Lynch y réalise différents projets en continu – en outre, les abonnés du site ont droit chaque jour à un bulletin météorologique présenté par Lynch lui-même à partir de son bureau de Los Angeles! –, jouant du Web 2.0 comme s'il avait été inventé pour lui et usant de ses outils comme d'un laboratoire aussi délirant (disons qu'il peut se permettre d'y être encore plus radicalement *lynchéen*...) que pragmatique (car le contenu qui s'y trouve pourrait difficilement avoir une plus large diffusion dans les créneaux traditionnels). Pour le prix d'un billet de cinéma (9,99 \$ par mois), les abonnés du site ont accès – entre autres, car on y trouve aussi de la musique, des œuvres visuelles, une émission de radio, et même une *live cam* braquée sur un nid de colibris!) – aux courts métrages et aux séries originales réalisées par Lynch (*Dumbland*, *Rabbit* et bien d'autres), matériel peu distribué mais d'une importance considérable pour quiconque s'intéresse à l'œuvre de Lynch et à la genèse de son inspiration.

Ce touche-à-tout de génie, cinéaste, artiste visuel, bédéiste, musicien a trouvé avec la plate-forme Internet un espace de création

et de diffusion qui correspond parfaitement à l'esprit de chercheur indépendant qui le caractérise. Après avoir connu quelques bonnes et beaucoup de mauvaises expériences de collaboration avec les *majors* du cinéma et de la télévision (son dernier projet de série télé n'ayant jamais reçu l'aval du réseau ABC, Lynch en avait recyclé le pilote, qui a fourni la base de *Mulholland Drive*), le créateur célèbre de *Twin Peaks* a choisi de ne plus jamais s'allier avec les grandes compagnies de production, décision n'étant certes pas étrangère à sa découverte de la DV (*digital video*) durant les années 1990. Cette technologie, beaucoup plus souple et moins coûteuse que l'argentique (et dont il a fortement contribué à établir la réputation de qualité), est aujourd'hui au cœur de son travail. *Inland Empire*, son dernier film sorti en salle, a d'ailleurs été tourné entièrement en DV, après de nombreux essais réalisés avec ses nouveaux outils dans le cadre du développement de son site.

THE INTERVIEW PROJECT

En plus d'accueillir les diverses réalisations de l'auteur de *Blue Velvet*, le site sert également de manière circonstancielle à faire connaître le travail d'autres artistes. Depuis le 1^{er} juin, il abrite ainsi (en accès gratuit) *The Interview Project*, série de courts portraits documentaires conçue et réalisée par son fils Austin en collaboration avec Jason S., et produite par la compagnie de Lynch, Absurda Film. Une fois complétée, l'entreprise comptera 121 éléments d'une durée de trois à cinq minutes, tournés au gré des ren-

contres de la petite équipe engagée dans un *road trip* de plusieurs mois, de la Californie à la Floride en passant par le Texas, l'Arizona, la Louisiane et une bonne vingtaine d'autres États. De l'aveu même des réalisateurs, le sens exact du projet a vraiment pris forme au montage, mais correspond pour l'essentiel à l'idée qu'ils en avaient au départ : aller à la rencontre des gens en laissant une large part au hasard (aucune des entrevues n'était programmée), et construire là-dessus une vision de l'Amérique à la fois « sentie et cohérente ». Un nouveau portrait est mis en ligne tous les trois jours et présenté par Lynch dans une courte vidéo ; ce dernier s'y révèle particulièrement sibyllin – deux ou trois phrases présentent le personnage qu'on s'apprête à découvrir et les circonstances de l'entrevue – mais en même temps fidèle à lui-même, la crinière rebelle, l'œil vif, le ton et la manière toujours un peu décalés, mi-apologétiques, mi-ironiques. Le côté dandy postmoderne du cinéaste y est exploité à plein, mais on comprend assez rapidement en visionnant les courts métrages que par-delà cette signature « forte » (son aura fait beaucoup pour le rayonnement de la série, il va sans dire), Lynch y assume de la sorte une paternité symbolique, qui est aussi un gage de qualité.

Même si elles ne sont pas de lui, on ne peut s'empêcher de penser, à mesure qu'on visionne les courtes bandes, à *The Straight Story*, le plus atypique des films de Lynch (réalisé en 1999). L'œuvre – produite par Disney, c'est dire combien on était loin d'*Eraser Head* – relatait l'aventure d'un fermier du Midwest, décidé à faire la paix

avec son frère malade et pour cette raison engagé dans un long périple sur son tracteur, de l'Iowa au Missouri... On y découvrirait un Lynch étonnamment près d'une certaine réalité sociale, fasciné par l'Amérique rurale, habité par une sensibilité extraordinaire pour le caractère tragique de l'existence des petites gens, qu'il filmait avec une maîtrise pénétrante. *The Interview Project* déploie en quelque sorte son regard à partir des mêmes prémisses : aller vers les gens, dans le lieu même où ils vivent – souvent dans la pauvreté – et écouter ce qu'ils ont à dire. Un des portraits – celui de Lynn (n° 14), victime de sévices sexuels à répétition et qui erre d'un mariage malheureux à l'autre – propose d'ailleurs une étrange synthèse de *The Straight Story* et de *Wild at Heart*. La femme, qui possède tous les attributs d'une Lola meurtrie et vieillissante (même blondeur, même accent traînant, même souffrance contenue), est découverte par l'équipe alors qu'elle tond le gazon d'une église sur son petit tracteur...

L'ENVERS DE LA TÉLÉRÉALITÉ

Héros modestes relatant sur le ton de la profession de foi leur existence souvent tordue, presque toujours marquée par des espoirs brisés et une condition difficile, ces personnages à peine entrevus et le profil de leur destin minimalement esquissé nous restent à l'esprit, ils nous hantent longtemps parce qu'ils renvoient une image de l'Amérique qui se trouve aux antipodes des rêves sucrés de Hollywood : un portrait tout en intelligence et en profondeur, profondeur dénuée de sentimentalisme et qui naît de la confession simple et authentique de ces gens sans jamais chercher à créer d'effets – nous tirer une larme, nous attendrir, provoquer un rire facile. Des gens comme ce vétéran du Vietnam qui avoue avoir « a box full of regrets », ou cet homme de la Louisiane qui rêve à plus de cinquante ans de devenir riche en vendant des bicyclettes munies d'un « porte-chien » ; ou encore cet autre, un vieux Noir qui habite toujours la rue où il est né, et qui voudrait qu'on se souvienne de lui comme d'un homme bon, qui a bien pris soin des siens.

Le tout forme un spicilège fascinant et un échantillon savoureux d'humanité souffrante ou joyeuse, prélevé avec tact dans la communauté des femmes et des hommes ordinaires. Le cumul des éléments en

vient en effet à composer un singulier tableau, dont la force tient pour une bonne part à l'unité de ton et à l'homogénéité du regard porté sur les sujets. Le canevas des questions est toujours le même, mais les réponses, elles, varient autant qu'il y a d'interviewés. Les entrevues, qui se déroulent pour la plupart à l'extérieur, sont sobrement montées, avec une ponctuation visuelle toujours très dépouillée, qui fait la part belle aux images de la nature environnante – désert de l'Arizona, végétation luxuriante de la Louisiane, champs de pierres du Texas – et compose un environnement qui s'accorde à merveille au discours des protagonistes. La musique originale de Dean Hurley et Stoll Vaughan contribue également à faire de chaque bande une sorte de court poème vivant et coloré, quelque chose comme un fragment d'existence toujours fascinant, parfois bouleversant.

En fait, l'expérience que propose *The Interview Project* prend tout son sens dans le contraste qu'elle propose avec la télévision contemporaine, en particulier états-unienne, télé centrée elle aussi sur le « vrai monde » mais de plus en plus engluée dans la pléthore des bons sentiments, télé qui présente la consommation comme le remède universel à la misère, à la maladie, à l'indigence, et qui le fait dans un tel esprit de bonne conscience triomphaliste que pour peu on la confondrait avec une entreprise charitable. Rien de cela ici, que la parole nue d'individus que tout appelait à rester dans l'ombre, mais que le hasard d'une rencontre avec la jeune équipe nous révèle humble et lumineuse. ■



Anthony, épisode 23
Barry, épisode 13
Lessie, épisode 36